

REVUE DE LA PRESSE

Israélienne

LE MAIRE D'EILAT : « N'ENVOYEZ QUE CEUX QUI PEUVENT CHANTER ET DANSER POUR LES TOURISTES ».

Eilat. « *On leur fait tort en les amenant ici* », dit le maire d'Eilat, Rafi Hochman. Il a tenté de s'opposer au plan de l'Agence juive d'installer les Éthiopiens dans sa ville, et à un certain moment, a même menacé de couper l'eau et l'électricité aux nouveaux arrivants si on les amenait à Eilat malgré son refus. (Des juifs éthiopiens installés à Safed l'an dernier ont effectivement été privés d'eau et d'électricité par la municipalité.) Cependant, l'Agence juive n'a pas cédé et a installé les Éthiopiens à Eilat, avec deux blocs électrogènes pour leur assurer la fourniture d'électricité.

Hochman dit : « *Je suis tout à fait pour l'assimilation, même d'Éthiopiens, et même à Eilat, mais on leur fait tort en les amenant ici. Nous avons une pénurie d'emplois ici, ils n'auront que les travaux les plus pénibles. Le coût de la vie est très élevé à Eilat, et ils ne pourront pas vivre. De plus, ce sont des gens qui ont un sentiment familial très fort, et Eilat est si loin des autres centres d'accueil qu'ils ne pourront pas se voir souvent, et ce sera très dur pour eux. On leur a attribué de grands appartements avec l'air conditionné. Comment vont-ils payer la note d'électri-*

cité ? Dans le meilleur des cas, ils trouvent un emploi dans un hôtel, et ils feront les travaux que personne ne veut. »

« *J'ai demandé aux autorités de choisir au moins ceux qui savent chanter et danser, que nous puissions en faire une troupe folklorique pour les touristes. J'ai aussi demandé qu'on m'envoie ceux qui savent fabriquer des souvenirs pour les touristes, dit le maire. Il y a déjà à Eilat plusieurs familles d'Éthiopiens qui sont d'excellents travailleurs, et je n'ai rien à y redire. Ce sont les Yéménites de 1984. Mais enfin, il y a d'autres villes. Pourquoi Eilat, et pas d'autres ? Nous ne pouvons pas accepter qu'on nous impose tant de juifs de cette origine, amenés au milieu de la nuit, et qu'on trouve là au matin. Nous avons organisé une réception, avec des fleurs et tout, pour ceux qu'on nous avait envoyés avant, et nous en ferons autant pour ceux-ci, mais nous ne pouvons pas en accepter davantage. Pourquoi ne pas les installer à Tel-Aviv, Jérusalem ou Haïfa ? Eilat ne doit pas devenir comme Ashod, qu'on a rempli de juifs géorgiens. »*

Shderot. Le président du conseil municipal, Amir Pérès, souligne ce qui a déjà été fait : « *Nous avons déjà reçu quelques familles, et nous les avons bien intégrées, malgré quelques problèmes au début avec la population locale. Mais si nous devons*

en recevoir davantage, cela n'ira plus, parce que nous manquons d'emplois. Les juifs éthiopiens forment une communauté très fermée, et il y a eu des difficultés. Certains sont arrivés avec une femme, d'autres avec deux. Je ne suis pas encore satisfait de l'assimilation, mais cela progresse. Certains travaillent aux abattoirs, au conditionnement, ou dans des ateliers de travail des métaux. Je voudrais bien qu'on nous donne des fonds adéquats, car sans argent, nous rencontrons beaucoup de difficultés. Tout ce que j'ai eu jusqu'à présent, c'est une subvention pour rétribuer un coordinateur à temps partiel, et le reste du travail est à la charge de notre département des affaires sociales, qui est déjà surchargé. Nous n'avons plus d'appartements disponibles à Shderot. Nous ne pouvons même pas loger nos couples de jeunes mariés. Les villes d'implantation n'ont pas le temps de résoudre ce problème. »

Nahariya. « *Ils sont venus la nuit comme des voleurs* », dit le maire de Nahariya, Haim Livav. Il fait remarquer que sa ville a toujours assimilé les immigrants. « *Ce qui me déplaît, dit-il, c'est la manière dont l'Agence juive s'y est prise avec moi. On n'a pas le droit de faire une chose comme ça. Ils ont retenu deux hôtels complets, et quand nous nous sommes réveillés le lendemain matin, nous les avons trouvés pleins de juifs éthiopiens. Personne ne s'est adressé à nous au moins pour une coordination. Nahariya est une station de vilégiature. On nous ruine.* »

Dov ALVON
Koteret Rashit, 2 janvier 1985

LES ÉTHIOPiens ET LES ARABES

Dans le quartier Yud Aleph, à Beer-sheba, les ouvriers arabes attendent chaque matin à un endroit convenu les camions qui les emmènent au travail. Les enfants des familles éthiopiennes qui habitent près de ce lieu de rassemblement savent qu'ils doivent se tenir à bonne distance des

Arabes. « *Si vous vous approchez des Arabes, ils vont vous enlever* », disent les parents. Les Arabes représentent le mal aux yeux des Éthiopiens. Ce sont des êtres inférieurs et mauvais qu'il faut à tout prix éviter. C'est l'un des problèmes auxquels doivent faire face les assistants sociaux chargés de veiller sur les Éthiopiens. « *Je me trouve obligé de faire des choses qui sont contre ma conscience* » dit l'un de ces assistants pour l'assimilation, « *mais c'est la réalité concrète. Je vais à l'agence pour l'emploi et je demande qu'on ne les mette pas à un poste de travail où ils auraient à côtoyer des Arabes, parce que pour eux, c'est une grave insulte. Il n'y a pas d'autre moyen de résoudre le problème.* »

Les juifs éthiopiens ne sont pas bien vus dans le voisinage. Il est vrai que de temps à autre, quelqu'un trouve un enfant noir « mignon » et lui caresse la tête, mais quand les enfants se disputent le terrain de football par exemple, les Israéliens de seconde génération crient à leurs compagnons de jeu noirs : « *Tirez-vous de là ! Vous avez de la chance qu'on vous donne à manger. Si vous étiez en Éthiopie, vous seriez morts de faim depuis longtemps !* »

al-Hamishmar, 7 janvier 1985

LE MARIAGE JUIF REFUSÉ À UN JEUNE COUPLE ÉTHIOPien

Un jeune couple originaire d'Éthiopie et résidant dans le centre d'assimilation de Safed a connu une cruelle déception lorsque les autorités rabbiniques ont refusé de les marier selon la loi juive. Le couple et leurs familles ont résolu le problème en célébrant le mariage selon la coutume de leur communauté, telle qu'ils l'observaient en Éthiopie, sans dais nuptial.

Le fiancé, Gad, trente-quatre ans, et la fiancée, Miriam, dix-huit ans, ont récemment émigré d'Éthiopie. Ils avaient adressé au rabbin séfarade de la ville de Safed, le rabbin David Dayan, la requête de célébrer leur mariage. Mais quand le rabbin apprit